

LES 400 COUPS DE ROBIN DES BOIS

**Ce jeune homme a enseigné
les maths au lycée Saint-Cricq
comme « maître auxiliaire »
en 1997 - 98.**

**C'était un marginal très attachant,
qui, hélas, a mis fin à ses jours
dans un moment de désespoir !**

*Eric BOUSSER
dit Robin des bois*



Robin des Bois en compagnie de Dangea, son Patou des Pyrénées qui lui au moins croit en son maître. (Photo Pyrénées-Presse).

Il vole les bicyclettes et les mobylettes, rafle parfois des boîtes de foie gras et de bonnes bouteilles, brise les fenêtres, grimpe sur les échafaudages, et malgré toutes ces excentricités, personne ne parle de lui. Robin des Bois, de son vrai nom Eric Bousser, authentique Palois, 31 ans, n'est pas content. A sept reprises, il s'est retrouvé en situation inconfortable de garde à vue, et tout cela pour rien.

Son but est pourtant avouable, il ne s'en cache pas, il multiplie les délits pour faire parler de lui, pour faire savoir qu'il a écrit un livre, actuellement à l'état de manuscrit, et qu'il veut se faire éditer. Il pense que cela sera plus facile, s'il a derrière lui un passé rocambolesque. « Mais, attention, précise-t-il, je ne suis pas dangereux, avouez que tout ce que je fais ne perturbe pas l'ordre public. C'est même lassant de voir que les journaux ne s'intéressent plus à un voleur de bicyclette et aux exploits d'un quidam à l'assaut d'un échafaudage du château de Pau ». Alors, il persiste et signe.

Il se pointe désormais rue O'Quin, un deux-roues « emprunté » à la main, et une couverture dans l'autre, en avertissant les policiers médusés : « Vous savez, dit-il, les cellules ne sont pas chauffées, alors je prends mes précautions ». Les policiers, eux, qui ont d'autres chats à fouetter, en ont assez de l'interpeller tous les quatre ma-

tins et le renverraient volontiers dans la forêt de Sherwood. Car cet ancien prof de math - il a exercé six mois dans un lycée de Biarritz - n'a qu'une idole Robin des Bois « parce qu'il vole aux riches pour donner aux pauvres ». Ainsi, il partage la compagnie des Sdf qu'il côtoie quotidiennement.

On le voit arpenter les rues de Pau avec son Patou des Pyrénées, Dangea, son « bébé » comme il l'appelle, qui lui au moins lui témoigne sa fidélité et croit en lui. Il fréquente aussi, pour mieux les connaître les gitans, dont il prend le parti. Farfelu, manipulateur, mégalo-mane ? Peu lui importe ce que l'on pense de lui : il croit dur comme fer, que la meilleure publicité pour se faire connaître, c'est celle d'attirer l'attention de l'opinion publique pour avoir son nom en haut de l'affiche.

Quant à son livre, il dit en avoir rédigé 300 pages, dont 50 sont consacrées à André Labarrère, pour mieux faire aimer Pau. Il demande une entrevue au conservateur du château, pour lui suggérer certaines améliorations dans l'accueil du public : « J'en ai marre de rester pauvre, dit-il, j'ai envie d'en sortir ». En attendant, il comparaitra devant la justice, à trois reprises durant le mois de mai, pour répondre des vols à la tire dont il s'est rendu coupable ces temps derniers.